

prêtre. Il y a toute une littérature qui vit de la guerre faite là-bas à ce qu'on appelle parfois, d'un nom barbare mais expressif, le *sacerdotalisme*. Mais que des hommes se donnant eux-mêmes comme les représentants de Dieu auprès de leurs frères, comme les ministres du culte, se mettent à répéter : guerre au cléricalisme, guerre aux prêtres, voilà qui est plus rare, voilà qu'on pourrait croire inouï ; voilà qui serait même à peine croyable, si l'on ne devait tenir d'avance pour possible tous les illogismes, lorsqu'une passion humaine y trouve son compte.

Du reste, pour montrer que cette possibilité s'est amplement réalisée en Angleterre dans le clergé non-conformiste, je citerai ici les propres paroles de quelques ministres dissidents.

Voici, par exemple, un compte rendu de la grande réunion tenue le 5 novembre dernier dans le restaurant d'Holborn, par 1 200 de ces clergymen, venus un peu de partout et appartenant à toutes les sectes. Les termes en sont presque textuellement empruntés à deux journaux très bien disposés envers les Eglises libres (*Daily Chronicle* et *Daily News*, 6-7 novembre 1906).

Le docteur Clifford, la lumière de l'Eglise baptiste, l'un des meneurs de la *résistance passive* et partisan très actif de la loi Birrell, fut l'un des orateurs les plus écoutés de ce Concile. Ecoutons un peu son réquisitoire :

On ne résoudra d'une manière définitive le problème de l'éducation nationale « qu'en chassant de l'école toutes les Eglises et tous les clergés ». . . Il est intolérable que la Chambre des lords soit un rouage essentiel du pouvoir législatif dans ce pays. Cette assemblée « appartient aux âges de ténèbres et devrait être reléguée dans les limbes des infinies vanités. Elle n'est plus de notre âge ; elle est de ces siècles d'ignorance où, grâce à l'imbecilité des masses, il était possible au cléricalisme et à l'*ecclesiasticisme* d'étaler toutes les impudences du pouvoir . . . » « Ce que veut l'épiscopat, c'est faire tomber toujours plus d'écus dans les coffres de l'Eglise, soit anglicane, soit romaine, et donner encore plus de pouvoir aux prêtres. Eh bien, c'est ce que nous ne voulons pas ! . . . » Dans les mains de l'archevêque de Cantorbéry, le bill Birrell « est devenu un instrument destiné, d'une part, à accroître le pouvoir des *parsons*,